

Un bateau,



La toute sablière

Forme. Fond plat, bordée à clips.
Longueur. De 10 à 20 mètres.
Usage. Extraire le sable des grèves de Loire. Transport de marchandises (sable, gravas, cailloux...).

Navigation. Voile (et moteur aujourd'hui).
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Une toute de la taille de l'Étienne Bury pouvait transporter jusqu'à 12 tonnes de sable. C'est grâce à ce type de bateaux qu'on a pu construire la ville d'Orléans. Le sable était dragué avec des queues de singe : une pèle retournée au bout d'un long manche, et percée de trous, pour récupérer la matière tout en laissant écouler l'eau. La dernière toute ayant extrait du sable date des années 1900 ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : "Étienne Bury" (Compagnons Chalandiers), "El Doudo" (Mariniers de Jeanne), "L'Insoumis" (Autour de l'eau).

Au festival, à regarder toutes ces voiles, on s'y perd un peu. Voici de quoi reconnaître les bateaux traditionnels de Loire.

La plate

Forme. C'est le plus petit bateau de Loire, en bois.
Longueur. 5,50 mètres.
Usage. Sport. Véhiculer les inondés lors des crues.
Navigation. Voile et rames.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« C'est la barcasse avec deux avirons, pour le pêcheur individuel à la ligne, pour faire passer. Elle n'avait pas un usage commercial. Elle servait surtout à la plaisance ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : "CyRé" (Mariniers d'Orléans Métropole : MCM).

La toute cabanée

Forme. Fond plat avec un abri en forme de cabane.
Longueur. De 10 à 15 mètres.
Usage. Utilisée par les pêcheurs sur les barrages à saumons.
Navigation. Voile (ou moteur aujourd'hui).
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« C'est la version habitable de la toute sablière. Le patron vivait de manière spartiate à bord (petite couchette et coin pour manger) en compagnie d'un à trois hommes. C'était le bateau du maître, qui servait à recevoir tout type de poissons. Le bateau était souvent posé au milieu du fleuve et mis à l'ancre. On passait des filets entre la toute et la berge. Saumons, aloses, brochets, etc. étaient triés sur place puis rapatriés sur les quais et vendus à la criée ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : "Miroir de la rivière" (MCM), "Jeanne" (Mariniers de Jeanne), "Le Marquis" (Compagnons Chalandiers).



La toute

Forme. Non pontée, fond plat.
Longueur. De 10 à 15 mètres.
Usage. Pêche, transport de personnes ou de marchandises.
Navigation. Voile (ou moteur aujourd'hui).
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Les toutes simples n'étaient pas forcément sablières. Elles pouvaient mesurer jusqu'à 17 mètres ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : "La Poule" (Mariniers de Jeanne).

Un train de bateaux

La « remonte » s'effectue généralement en trains de bateaux pouvant comprendre jusqu'à une dizaine d'embarcations attachées les unes aux autres. Placés du plus grand au plus petit pour que chaque bateau ne coupe pas le vent à son prédécesseur, les bateaux portent chacun un nom précis : en tête, « la mère » équipée d'une pivoite (gouvernail), suivie du « tirat », du « sous-tirat », du « saubre », du « saubriquet » et d'une ou plusieurs allèges non grées (dont ici deux sapines). Les allèges permettent de diminuer le chargement des bateaux de tête lorsque le niveau d'eau baisse subitement. La navigation en trains permet de réduire la main d'œuvre et de mettre en commun les équipages.

Le chaland (ou gabare)

Forme. Toue géante à fond plat, de 3 à 5 mètres de large, inspirée des bateaux de mer. Mât obéissant sous les ponts. Voile carrée.
Longueur. De 25 à 30 mètres.
Usage. Transport de toutes marchandises.
Navigation. Voile rectangulaire.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« C'est pareil qu'une toue, mais aux dimensions multipliées par deux, voire trois. Le chaland pouvait porter jusqu'à 80 tonnes et s'enfonçait sur 80 cm. Il a disparu à la fin du XIX^e siècle. On le trouvait en basse Loire, jusqu'à Blois. C'est sa localisation qui le différencie des gabares (bateaux des Charentes et de Dordogne). Ils étaient positionnés en tête lors des trains de convoi formés à partir de plusieurs bateaux ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
Au Festival de Loire.



Un couplage



À la descente, les bateaux bénéficient de la force du courant et voyagent seuls ou en couplage, c'est-à-dire attachés deux par deux, légèrement en décalé. Le bateau en avant est appelé « boutavant », celui placé en arrière « bateau de coue ». L'association de deux bateaux en couplage permet, comme pour les trains, une mise en commun des équipages.

ici, le couplage associe un chaland (à gauche) avec sa pivoite et son tableau arrière décoré et une sapine (à droite) de construction bien plus rustique. Les bateaux empruntent le chenal signalé par des balises.

une histoire

Le moulin-bateau

Forme. Comme une toue en bois avec un mécanisme d'un moulin à grains.
Longueur. De 10 à 15 mètres.
Usage. Fabrication de farine.
Navigation. À voile. Flotte de façon statique.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Il se servait du courant naturel pour convertir cette énergie en mouvement rotatif de la roue, qui entraînait un système de meule. Ses déplacements étaient liés à la recherche de la meilleure position dans le courant. Les gens arrivaient à pied, à cheval, en calèche et livraient le grain à bord. Les marinsiers effectuaient aussi le transfert et repartaient avec la farine. Mais le moulin-bateau entravait la circulation fluviale ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
Celui de Tours est déjà venu au Festival de Loire mais a été détruit depuis.

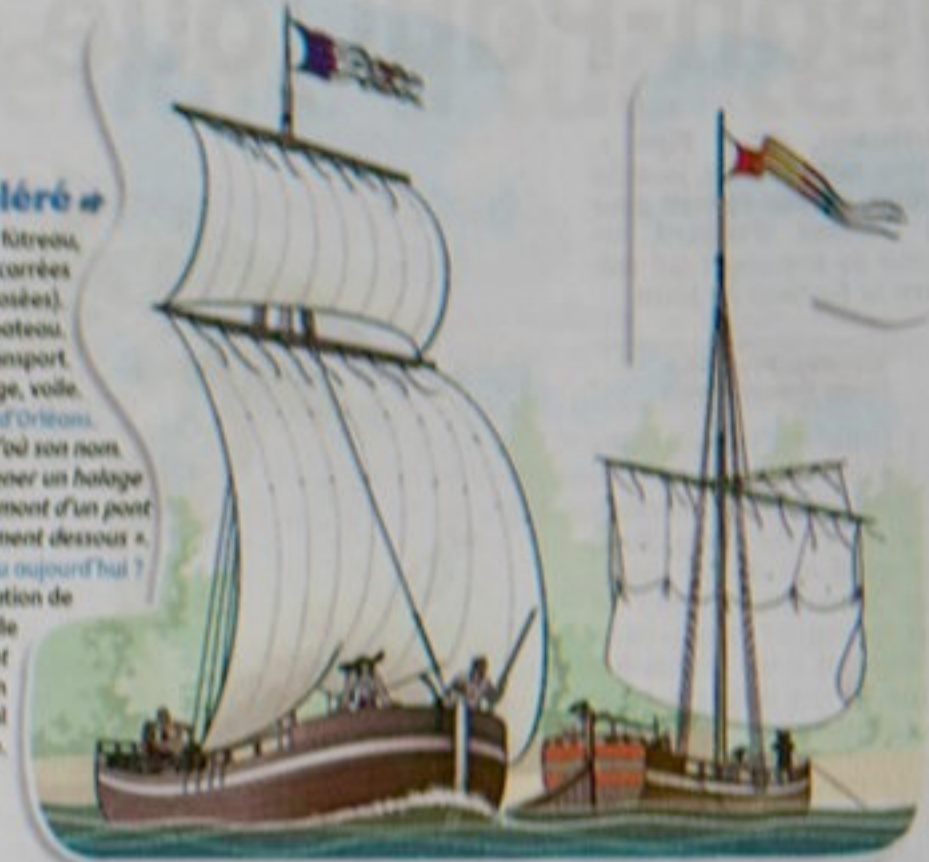


L'Accélééré

Forme. Dans le style d'un fûteau, très voile (voiles carrées superposées).
Longueur. Petit bateau.
Usage. Transport.
Navigation. Halage, voile.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Il est très rapide, d'où son nom. Il servait à emmener un halage en amont d'un pont car il passait rapidement dessous ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Tours, l'association de botellerie tourangelles Boutavant en convoiera un au Festival de Loire.



Le fûteau

Forme. Barque à fond plat et à grément carré ou au tiers.
Longueur. De 7 à 9 mètres.
Usage. Transport, pêche à l'anguille et à l'aloise.
Navigation. Bourde, rame, voile (ou moteur aujourd'hui).
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Le fûteau est léger, très maniable. C'était le bateau des riverains, qui servait d'une rive à l'autre ou pour la petite pêche. Le poisson était ramené sur la toue. Plus grand, il servait à remonter le fleuve avec des barriques de sel, de la farine... C'était aussi le bateau du brigand, utilisé pour relever discrètement un filer en pleine nuit. Il fonctionnait aussi bien à la voile qu'à la bourde (une longue perche en bois avec une partie métallique en forme de pique ou bout) pour le pousser, le tirer, le sortir d'un banc de sable ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : "L'Écuyer" (Mariniers de Jeanne), "Dunois" et "Recourance" (Compagnons Chalandiers), "Belle de Mai", etc.



La sapine de Loire ou ramberte

Forme. Petits bateaux en sapin de moyenne qualité.
Longueur. 23 mètres.
Usage. Unique, pour descendre la Loire.
Navigation. Courant, halage.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Ces bateaux étaient fabriqués à la va-vite à Nevers ou Decize, pour transporter charbon, bois, pierres, vins, sel, etc., uniquement à la descente, de l'amont vers l'aval. Ils coûtaient très peu cher et pouvaient servir à la contrebande. Une fois à destination, le bateau était « déchiré » sur place et le bois revendu (pour se chauffer, pour les charpentiers). Le marinier remontait en calèche ou avec d'autres marinsiers ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
On n'en trouve plus dans le Loiret.



L'inexplosible

Forme. Grand bateau avec deux roues à aube.
Longueur. Variable. Par exemple, 38 mètres (150 passagers).
Usage. Transport de passagers (d'une cinquantaine à une centaine) dans les années 1800 depuis Nantes ou Saint-Nazaire jusqu'à Combleux.
Navigation. Vapeur.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« C'était comme les calèches sur les routes. Les étiés se rendaient à Tours et Orléans. Avec le dragage, le courant provoquait des tourbillons, entraînant encore plus de sable et créant un chenal. Mais il ne fallait pas être pressé. En période d'étiage, certains ont mis trois mois ou ont fini à pied ou en calèche. Les roues à aube marchaient à la vapeur, en basse pression, d'où son nom. Il n'y avait pas de risque d'explosion. Il en a été construit 21 qui pouvaient remonter la Loire car les barrages des centrales nucléaires n'existaient pas et il y avait beaucoup plus d'eau. Puis, il y a eu le train... »

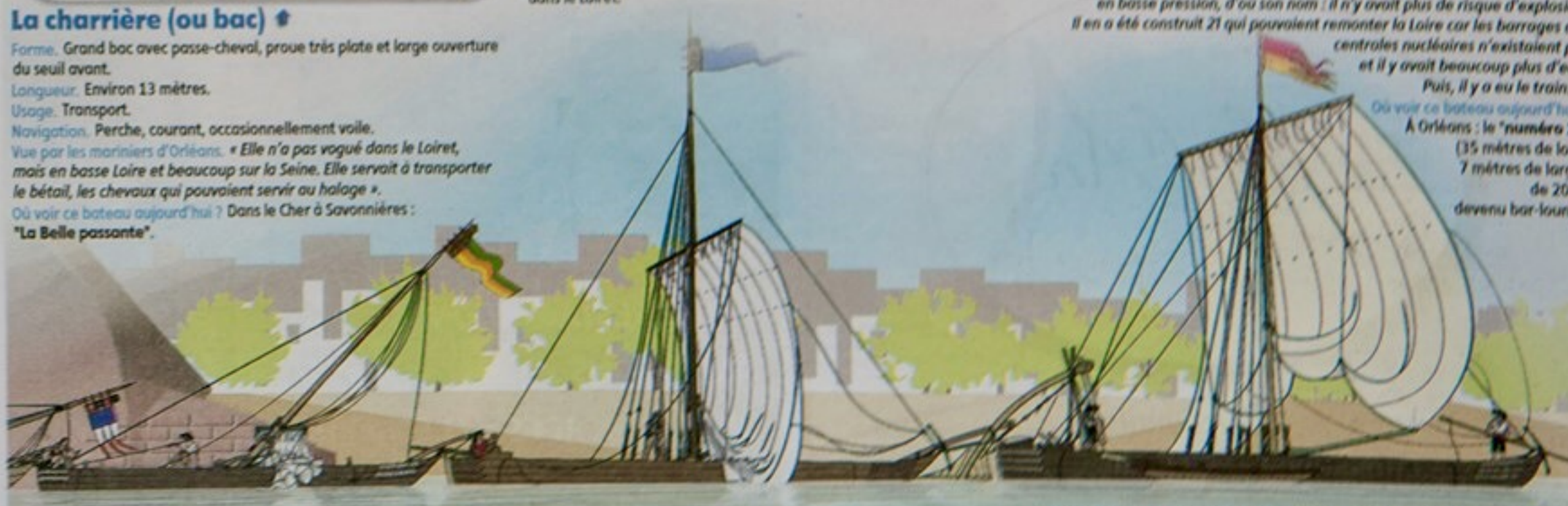
Où voir ce bateau aujourd'hui ?
À Orléans : le "numéro 22" (35 mètres de long, 7 mètres de large), de 2007, devenu bar-lounge.

La charrière (ou bac)

Forme. Grand bac avec passe-à-cheval, proue très plate et large ouverture du seuil avant.
Longueur. Environ 13 mètres.
Usage. Transport.
Navigation. Perche, courant, occasionnellement voile.
Vue par les marinsiers d'Orléans.

« Elle n'a pas vogué dans le Loiret, mais en basse Loire et beaucoup sur la Seine. Elle servait à transporter le bétail, les chevaux qui pouvaient servir au halage ».

Où voir ce bateau aujourd'hui ?
Dans le Cher à Savonnières : "La Belle passante".



Illustrations : Charles Berg ; © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général. Dessins réalisés pour l'ouvrage « Naviguer sur la Loire » de Valérie Masurel - Cribellier. (Illustration du moulin-bateau : Charles Berg ; reproduction autorisée par le mensuel Fluvial - www.fluvial.com). Plus d'informations sur les dessins de Charles Berg sur son site Internet : http://projetbateau.org/fluvial/presentation_cib.htm et sur www.lorain.fr. Textes : Anna-Maria Coursimault, David Craft et Eve Guyot. Infographie : Claire Martin.